



Hebdomadaire
T.M. : 9 500

☎ : 01 44 41 28 00
L.M. : 40 000

LIVRESHEBDO

VENDREDI 9 AVRIL 2010

6 MAI > NOUVELLES Irlande

Nouvelles chances

Traduites pour la première fois, les nouvelles de l'Irlandaise **Claire Keegan**.



Déjà traduite dans plusieurs langues, adoubée à ses débuts par sa compatriote Nuala O'Faolain, présentée parfois comme l'héritière d'un John McGahern ou d'un Ian McEwan, Claire Keegan, née en 1968, nous arrive en français

grâce à Sabine Wespieser avec un remarquable recueil de nouvelles, son premier, qui révèle effectivement une écrivaine de la famille des virtuoses de la *short story*.

L'un des talents incroyables de la nouvelliste est de tenir ses personnages et leurs histoires au bord du vide sans les y pousser. Elle leur fait prendre un risque, saisir une chance mais ne tranche pas quant à savoir si ce choix va les sauver ou précipiter leur perte. Si bien que les chutes de ces quinze nouvelles situées dans l'Irlande agricole, où l'auteure a passé son enfance, et dans le sud des Etats-Unis, où elle a été étudiante, sont des fins sans résolution, suspendues et ouvertes : un couple qui s'est formé par le biais d'une petite annonce pense pouvoir anticiper la suite du scénario mais jusqu'à quel point (« Osez le grand frisson ») ? Que va devenir cette famille recomposée après son combat dantesque contre une armée de cafards (« Brûlures ») ? Dans

« L'amour dans l'herbe haute », un mari, sa femme et son amante, venue à un rendez-vous fixé neuf ans plus tôt, se retrouvent sur une lande orageuse : tous les motifs du drame romantique classique sont là mais rien ne se passe, ne se dit comme on aurait pu l'imaginer.

Les points de bascule – révélation, rébellion – sont au cœur des récits : « *Elle se penche et lace ses chaussures noires, sachant que quand cette journée se terminera rien ne sera jamais pareil.* » Les personnages ont l'occasion de reprendre en main leur destin ou du moins d'en infléchir le cours : quand la femme humiliée s'empare pour la première fois du volant pour laisser derrière elle, planté au bord de la route, un mari incrédule (« Les hommes et les femmes »), quand une quinquagénaire, vieille fille sacrifiée, trouve un moyen singulier de se débarrasser de sa sœur venue passer l'été chez elle (« Les sœurs »). Mais Claire Keegan entretient toujours le doute sur les conséquences ultimes des actes : que va-t-il arriver à la « *femme heureuse en ménage* » partie en ville en quête d'aventure sexuelle dans la formidable nouvelle-titre « L'Antarctique » ?

La folie, y compris dans ses formes extrêmes qui traversent ces histoires; fait son nid dans la normalité domestique, réglée et rythmée comme les pas des danses traditionnelles (« Le sermon de Ginger Rogers »), dans la routine de la vie maté-



Claire Keegan

rielle qui s'impose aux femmes beaucoup plus qu'aux hommes, opprime mais apaise aussi : préparer les repas, s'habiller et se chausser, travailler au jardin... La violence est à la fois contenue, apaisée et dissimulée dans des gestes rituels : une mère désespérée prépare à son mari, qu'elle juge coupable de la disparition de leur fille, une soupe sur laquelle flottent les photos de l'enfant. On est envoûté par la brutalité tranquille des images, l'absence d'ironie et de jugement sur les personnages, cette compassion pourtant d'une qualité peu banale et peut-être, par-dessus tout, par ce présent de la narration, maîtrisé dans toute sa densité. Du grand art.

VÉRONIQUE ROSSIGNOL

Claire Keegan

L'Antarctique

SABINE WESPIESER

TRADUIT DE L'ANGLAIS (IRLANDE)
PAR JACQUELINE ODIN

TIRAGE : 4 000 EX.

PRIX : 21 EUROS, 256 P.

ISBN : 978-2-84805-083-6

SORTIE LE 6 MAI



Hebdomadaire
T.M. : 9 500

☎ : 01 44 41 28 00
L.M. : 40 000

LVRESHEBDO

VENDREDI 9 AVRIL 2010

BEYROUTH

Les nouvelles voix arabes

DU 15 AU 18 AVRIL. Qui sont les nouvelles voix de la littérature arabe moderne ? Telle sera la question fil rouge de Beirut 39. Cet événement attendu de Beyrouth, capitale mondiale du livre 2009, a été pensé sur le même modèle que Bogota 39 qui avait, il y a trois ans, connu un grand écho dans la jeune communauté littéraire hispanophone. Parmi 450 candidats, 39 poètes et romanciers ont été sélectionnés pour l'édition beyrouthine, en partenariat avec le Hay Festival, association britannique spécialiste des festivals littéraires, par un jury d'universitaires, de journalistes et d'écrivains. Originaires de 14 pays différents du monde arabe, mais aussi de la diaspora, ils ont été choisis selon des critères simples : tous sont de descendance arabe, ont moins de 39 ans et ont déjà publié un ouvrage.

Avec 5 recrues chacun, l'Égypte, le Liban, la Palestine et le Maroc sont les pays les mieux représentés. Le jury a déclaré être à la recherche d'un « mix parfait entre tradition et modernité », mais aussi d'un « usage exemplaire du langage, d'une technique et d'une vision ». Parmi les 39 élus figurent notamment Faïza Guène, la jeune Française d'origine algérienne dont le premier roman, *Kiffe kiffe demain*, a connu un grand succès à sa sortie en 2005, mais aussi les Libanais Rabih Jaber, pour son roman *Berytus, une ville sous terre* (Flanmarion, 2009), et Hyam Yared, auteur de *Sous la tonnelle* (Sabine Wespieser, 2009). Tous pourront débattre de l'état de la littérature arabe contemporaine au cours de 50 rencontres littéraires organisées dans les cafés, les universités et les bibliothèques municipales de la capitale libanaise.

A BEYROUTH, ISABELLE MAYAULT



Hebdomadaire ☎ : 01 42 17 20 00
T.M. : 551 987 L.M. : 2 162 000

LE MONDE DES LIVRES

VENDREDI 9 AVRIL 2010

9-11 avril

Littérature

A Bordeaux, la 8^e édition du festival Escale du livre met l'accent sur la littérature étrangère. Deux invités sont à l'honneur, le romancier sud-africain André Brink et l'éditrice Sabine Wespieser. Un hommage sera aussi rendu à Albert Camus pour le 50^e anniversaire de sa mort. Quartier Sainte-Croix.
www.escaledulivre.com



Hebdomadaire ☎ : 01 42 17 20 00
T.M. : 551 987 L.M. : 2 162 000

LE MONDE DES LIVRES

VENDREDI 9 AVRIL 2010

L'Art de pleurer en chœur

(Kunsten at græde i kor)
d'Erling Jepsen

C'est avec ce roman qu'Erling Jepsen, par ailleurs auteur de théâtre, de radio et de télévision, a obtenu en 2002 une véritable reconnaissance critique et populaire. Rien d'injustifié, tant ce portrait d'une famille oscillant entre dépression collective, folie furieuse et sans doute pire (inceste, meurtre probablement), est d'une délicatesse rare. En confiant la narration à un petit garçon de 11 ans, ce qui est souvent périlleux, Erling Jepsen réussit un petit miracle d'humour noir et de drame, au prétexte de l'ascension d'un père dépressif dont le seul talent est de savoir faire pleurer aux enterrements. ■

N. C. A.

Traduit du danois par Caroline Berg,
Sabine Wespieser, 320 p., 23 €.